

Nous nous sommes refusés à mettre une sourdine à la lutte des classes, à distinguer entre les "bons" et les "mauvais" patrons, les collaborateurs; nous nous sommes refusés à confondre l'ouvrier et le paysan allemand sous l'uniforme avec la clique hitlérienne, et nous ne nous en cachons pas. Nous avons répété que les bourgeois français en se retranchant derrière les ordres de l'occupant, étaient bien aise d'augmenter leurs profits, que le fascisme était seulement l'aspect le plus barbare de la domination capitaliste, que le prolétariat devait lutter contre toute exploitation impérialiste d'où qu'elle vienne. Dans des dizaines d'usines, nos camarades ont pris la tête des mouvements contre la soi-disant relève, pour le ralentissement et le sabotage de la production, contre le travail de nuit, pour le relèvement des salaires et l'amélioration du ravitaillement. Fidèles à la doctrine de MANZ, nous avons soutenu, au milieu des égarements du chauvinisme, que seule l'union des prolétaires de tous les pays mettrait fin à toutes les guerres et à toutes les oppressions; nous avons lutté pour la fraternisation avec les soldats allemands; des dizaines d'entre eux, des militants français ont payé ce combat de leur vie ou de leur liberté. Nos camarades ont activement appuyé tous les mots d'ordre de grève lancés par la C.S.T.; les premiers en août, ils ont appelé à l'occupation des usines, à la constitution des Comités d'usines, de la Milice Ouvrière. Voilà le rôle des "hitleros-trotskyistes" !

Et maintenant ? Sommes-nous des saboteurs ? Drôles de saboteurs qui, dès le mois de décembre 1944, dans leur programme d'action "Du travail et du pain pour tous", se sont faits les champions de la remise en marche de la production : Nationaliser les banques et les trusts, dresser un plan de production : de l'Humanité au Général de Gaulle, tout le monde en parle, mais seul le P. C. I. a précisément et concrètement fixé le moyen de réaliser ces objectifs. Seul le PCI a dit que rien ne serait fait tant que les masses travailleuses ne prendraient pas en main elle-mêmes l'établissement, l'exécution et le contrôle du plan par leurs propres organismes. Seul le PCI a dit que ce plan devait être l'oeuvre de la C. S. T. Contre le sabotage et les renaissances fascistes, le PCI a réclamé le maintien et le développement des Gardes Civiques républicaines; aujourd'hui l'Humanité s'indigne de l'attentat commis à l'usine de Gnome & Rhône à Gennevilliers, mais le 21 Janvier, Thorez prônait la dissolution des G.C.R.

Sommes-nous des diviseurs ? Pour les dirigeants du PCF, c'est être des diviseurs que de dénoncer leur politique, qui enterre les principes les plus fondamentaux du marxisme-léninisme, l'action de classe, l'internationalisme prolétarien, pour leur substituer le chauvinisme et la collaboration avec les représentants des trusts au sein du gouvernement, sous le couvert d'une démagogique opposition de façade. Nous n'avons pas cessé de lutter pour l'unité d'action ouvrière, nous sommes pour le Front Unique avec les divers courants et organisations du mouvement ouvrier, avec le PCF, le PS, la CGT. Nous avons à plusieurs reprises proposé le Front Unique, au moment des événements de Grèce, pour le 1er Mai. Nous inscrivons à notre programme la lutte pour un gouvernement "PS-PC-CGT".

Toute notre politique passée et présente, toute notre action tous nos martyrs, nous donnent le droit de revendiquer hautement la liberté de nous exprimer. Dès les premiers jours de septembre, nous avons demandé la parution publique de notre journal; le bureau de la Fédération de la Presse, comme le ministère de l'Information, ont aussitôt reconnu "que le journal "La Vérité" remplissait toutes les conditions exigées par la Fédération de la Presse clandestine pour paraître de plein droit". Mais, au moment de nous donner l'autorisation définitive, pendant plus de 15 jours, nous avons été traînés de bureau

...../